

## Les présidents de la V<sup>e</sup> République en huit chapitres

Opéra, stand-up, vaudeville... Léo Cohen-Paperman et Julien Campani abordent chaque homme d'Etat dans une forme théâtrale différente

### SPECTACLES

Une série théâtrale en huit épisodes et six spectacles consacrés aux chefs d'Etat de la V<sup>e</sup> République, du général de Gaulle à Emmanuel Macron: voici le projet fou dans lequel s'est engagé Léo Cohen-Paperman. Son titre: *Huit rois (nos présidents)*, « parce que le pouvoir en France se fait par incarnation et implique une idée sacrificielle, il renvoie à des hommes providentiels qui deviennent des boucs émissaires », résume le metteur en scène, cofondateur du Nouveau théâtre populaire et directeur artistique de la compagnie des Animaux en paradis. Plus prosaïquement, parce que la couronne est, d'un point de vue dramaturgique, plus excitante que la cravate.

Originalité de cette saga: chaque chapitre peut se voir de manière indépendante et chaque président est abordé dans une forme théâtrale différente. Opéra qui tourne court pour de Gaulle, documentaire en super-8 pour Pompidou, vaudeville pour Giscard, drame familial pour Mitterrand, comédie onirique pour Chirac, stand-up pour Sarkozy, clown beckettien pour Hollande, science-fiction pour Macron.

#### « Penser contre soi-même »

Ce sont comme des fables qui ne cherchent pas à singer ces figures présidentielles mais à donner un concentré subjectif d'un mandat, d'une époque et de la trace laissée par ces « monarques » dans l'inconscient collectif.

Trois de ces spectacles tournent actuellement en France: *La Vie et la Mort de Jacques Chirac*, *Génération Mitterrand* et *Le Dîner chez les*

*Français de Valéry Giscard d'Estaing*. Les trois autres (centrés sur de Gaulle-Pompidou, Sarkozy-Hollande, Macron) sont en cours d'écriture avec l'objectif de terminer cet ambitieux programme en 2027, avec la fin du second mandat macronien. « Notre création n'a pas été chronologique parce que tout est parti de Jacques Chirac, le président de notre enfance et de notre rêve à la politique, avec les manifestations contre la guerre en Irak et l'effroi du score du Front national à la présidentielle de 2002. L'idée de la série est venue plus tard », explique Julien Campani, coauteur de plusieurs épisodes et remarquable comédien, aussi bien dans le rôle de Jacques Chirac ou de l'enfant de la famille accueillant Giscard.

« Il ne s'agit surtout pas d'un théâtre militant qui voudrait affirmer des vérités », précise Léo Cohen-Paperman. « Nous ne sommes ni journaliste, ni politicien, ni historien, ni chroniqueur politique. Notre credo est de ne jamais regarder d'en bas, ni d'en haut mais dans les yeux. Qui n'a-t-on pense de ces chefs d'Etat en tant que citoyen, on essaie de se mettre à la place du personnage avec aussi le goût de penser contre soi-même et d'y inviter également le spectateur », complète Julien Campani. Paris jusqu'ici relevé.

Le repas giscardien met en scène une famille française ordinaire sur quatre générations, du grand-père

gaulliste au genre communiste, autour du président et de sa femme qui vont devenir leurs têtes de turc. Ce dîner de facture inégale, en forme de farce vaudevillesque, est à l'image du septennat de Giscard: il commence bien et se finit mal. Derrière son côté « Au théâtre ce soir » virant à la fable grinçante, cette incursion du couple Giscard d'Estaing dans la salle à manger d'agriculteurs normands avec leur fille soixante-huitarde et leur beau-fils ouvrier a le mérite d'esquisser le portrait d'une France en pleine transition économique et sociétale.

#### Plaisir et réflexion

L'itinéraire chiraquien prend, lui, le chemin d'une passionnante et haletante tragi-comédie. Avec cotés de son fidèle chauffeur Jean-Claude Laumond, de son conseiller de l'ombre Pierre Juillet ou de son parrain politique Charles Pasqua (tous incarnés par Clovis Fouin en alternance avec Mathieu Metral), Jacques Chirac apparaît comme un animal politique insaisissable, pétri de contradictions. Dans un décor de loge de théâtre, où le « jeune loup » devenu président se mue en clown triste, on assiste à ses réussites et à ses échecs, sur fond de bouleversements historiques (la chute du mur de Berlin, le traité de Maastricht). Grâce à une mise en scène ingénieuse, le public est comme la métaphore du peuple, tantôt plein d'espoir,

tantôt en colère. Quant à l'épisode mitterrandien (le seul que nous n'avons pas vu), il met en scène trois trentenaires qui ont voté Mitterrand en 1981, puis Macron, Le Pen et Mélenchon en 2022 et raconte la sociologie de la « génération Mitterrand ».

Si cette saga présidentielle fait appel à la mémoire collective et à un rôle de catharsis, pas besoin pour autant d'avoir vécu sous les mandats de ces présidents pour en apprécier la teneur. En leur donnant une humanité sans cacher la part de cynisme du monde politique, en mêlant l'exercice du pouvoir à la mentalité d'une époque, c'est toute une France électo-

rale qui est ici racontée de manière à la fois profonde et cocasse. Attaché à un théâtre populaire, mêlant plaisir et réflexion, Léo Cohen-Paperman s'est saisi des présidents pour en faire « un sujet universel qui nous englobe tous ».

Le plus délicat à monter sera sans doute celui consacré à Emmanuel Macron. « Plus le personnage est dans l'actualité, plus on a besoin d'un pas de côté poétique, reconnaît Julien Campani. La science-fiction nous permet de donner un coup de pied dans la fourmière des infos en continu. » Cet épisode devrait nous plonger en 2058. « Dans un monde où la France n'existerait plus, mais où des gens continueraient à fêter le centenaire de la Ve République, le

président, réélu pour un nouveau mandat écourté entre 2040 et 2043 serait devenu un romancier à succès. » Vaste programme. ■

Julien Campani et Clovis Fouin, dans « La Vie et la Mort de Jacques Chirac, roi des Français ». SIMON LOISEAU



SANDRINE BLANCHARD

.....

*La Vie et la Mort de Jacques Chirac*, jusqu'au 28 décembre au théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>, puis en tournée.

*Le Dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing*, le 22 novembre à Colombes (Hauts-de-Seine), le 13 décembre à Fontenay-le-Fleury (Yvelines), le 7 décembre à Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise).

*Génération Mitterrand*, les 19 et 20 novembre au théâtre Serano à Toulouse, le 10 décembre à Privas (Ardèche).

**L'itinéraire chiraquien prend le chemin d'une passionnante et haletante tragi-comédie**

## A La Seine musicale, Bob Dylan reste fidèle à ses habitudes en tournée

Le musicien a donné le premier de ses deux concerts en France

### MUSIQUE

Pas de rappel, même au prétexte d'un retour, jeudi 24 octobre, dans la grande salle de La Seine musicale, sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Un lieu qu'il avait inauguré le 21 avril 2017. Le public de Bob Dylan sait que, depuis des lustres et des lustres, l'auteur-compositeur et chanteur américain, 83 ans, ne se prête pas à ce rituel. Et pas de téléphones, à déposer dans des pochettes, pour profiter au mieux du concert. Pas de changement du répertoire non plus par rapport aux précédents concerts de la partie européenne de sa tournée, commencée le 4 octobre à Prague et prévue jusqu'au 14 novembre à Londres – à La Seine musicale, un second concert, le 25, complet comme celui du 24. À l'exception de *Dignity* jouée le premier soir à Prague, supplantée par *Watching The River Flow*.

Entrée en matière avec *All Along The Watchtower*, puis *I Ain't Me*. Bob Dylan, assis derrière son piano, au centre de la scène, mais, pour ces deux interprétations, il a

une guitare, qu'il n'utilise presque plus en concert depuis des années en raison de douleurs aux mains et aux bras. Il en tire quelques notes qui cadrent plus ou moins avec les deux chansons, lesquelles sont, comme d'habitude lorsqu'il revient vers ses titres les plus connus, peu en rapport avec les enregistrements originaux.

#### Périple annuel

Ce soir, et comme chaque soir depuis qu'il a repris, en 2021, après l'interruption, en 2020, en raison de la pandémie due au Covid-19, son périple annuel d'une centaine de concerts commencé en 1988, Bob Dylan met en valeur les chansons de son album *Rough and Rowdy Ways*, commercialisé en 2020. Avec son groupe de scène – actuellement les guitaristes Doug Lancio et Bob Britt, le bassiste Tony Garnier et le batteur Jim Keltner –, il en interprète neuf, laissant de côté la dixième, c'est dommage, *Murder Most Foul* et ses presque dix-sept minutes.

Si l'on discerne, dans la voix rauque, dont l'aspect nasillard s'est estompé, de Bob Dylan, qui mange

une partie des mots, des éléments des refrains qui permettent d'identifier des thèmes anciens comme – outre les précités – *Desolation Row* ou *It's All Over Now, Baby Blue*, ce sont les chansons de *Rough and Rowdy Ways* que Dylan s'applique à faire vivre, avec des arrangements qui apportent des transformations sans dénaturer. Dylan, le plus souvent debout derrière son piano, s'en éloigne par moments, avec de courtes parties solistes, qu'il semble goûter.

Aux approches franchement blues de *False Prophet* ou de *Crossing The Rubicon*, répondent des manières de ballades: *Black Rider*, avec arpegges mêlés des guitares, l'une acoustique, l'autre finement électrique, qui vire vers une forme tex-mex; *My Own Version of You*, dont le chalouement est appuyé; *Key West (Philosopher Pirate)*; et surtout *I've Made Up My Mind To Give Myself to You*, qu'il mène avec expressivité, allongeant sa diction en courbes. L'interprétation fine est un moment touchant, qui lui vaut des acclamations. Et Dylan murmure « thank you ». ■

SYLVAIN SICLIER

Un puissant récit de l'homophobie ordinaire. TÉLÉRAMA

Magnifique et bouleversant. LE NOUVEL OBS

★★★★★

Brillant et très émouvant. LE PARISIEN

★★★★★

Un thriller implacable.

SUD OUEST

**TROIS KILOMÈTRES**

FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE 2024  
COMPÉTITION

**JUSQU'À LA FIN DU MONDE**

UN FILM DE EMANUEL PÂRVU

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

## Les présidents de la V<sup>e</sup> République en huit chapitres

Opéra, stand-up, vaudeville... Léo Cohen-Paperman et Julien Campani abordent chaque homme d'Etat dans une forme théâtrale différente

### SPECTACLES

Une série théâtrale en huit épisodes et six spectacles consacrés aux chefs d'Etat de la V<sup>e</sup> République, du général de Gaulle à Emmanuel Macron : voici le projet fou dans lequel s'est engagé Léo Cohen-Paperman. Son titre : *Huit rois (nos présidents)*, « parce que le pouvoir en France se fait par incarnation et implique une idée sacrificielle, il renvoie à des hommes providentiels qui deviennent des boucs émissaires », résume le metteur en scène, cofondateur du Nouveau théâtre populaire et directeur artistique de la compagnie des Animaux en paradis. Plus prosaïquement, parce que la couronne est, d'un point de vue dramaturgique, plus excitante que la cravate.

Originalité de cette saga : chaque chapitre peut se voir de manière indépendante et chaque président est abordé dans une forme théâtrale différente. Opéra qui tourne court pour de Gaulle, documentaire en super-8 pour Pompidou, vaudeville pour Giscard, drame familial pour Mitterrand, comédie onirique pour Chirac, stand-up pour Sarkozy, down beckettien pour Hollande, science-fiction pour Macron.

#### « Penser contre soi-même »

Ce sont comme des fables qui ne cherchent pas à singer ces figures présidentielles mais à donner un concentré subjectif d'un mandat, d'une époque et de la trace laissée par ces « monarques » dans l'inconscient collectif.

Trois de ces spectacles tournent actuellement en France : *La Vie et la Mort de Jacques Chirac*, *Génération Mitterrand* et *Le Dîner chez les*

*Français de Valéry Giscard d'Estaing*. Les trois autres (centrés sur de Gaulle-Pompidou, Sarkozy-Hollande, Macron) sont en cours d'écriture avec l'objectif de terminer cet ambitieux programme en 2027, avec la fin du second mandat macronien. « Notre création n'a pas été chronologique parce que tout est parti de Jacques Chirac, le président de notre enfance et de notre éveil à la politique, avec les manifestations contre la guerre en Irak et l'effroi du score du Front national à la présidentielle de 2002. L'idée de la série est venue après », explique Julien Campani, coauteur de plusieurs épisodes et remarquable comédien, aussi bien dans le rôle de Jacques Chirac ou de l'enfant de la famille accueillant Giscard.

« Il ne s'agit surtout pas d'un théâtre militant qui voudrait affirmer des vérités », précise Léo Cohen-Paperman. « Nous ne sommes ni journaliste, ni politicien, ni historien, ni chroniqueur politique. Notre credo est de ne jamais regarder d'en bas, ni d'en haut mais dans les yeux. Quoi qu'on pense de ces chefs d'Etat en tant que citoyen, on essaie de se mettre à la place du personnage avec aussi le goût de penser contre soi-même et d'y inviter également le spectateur », complète Julien Campani. Paris jusqu'ici relevé.

Le repas giscardien met en scène une famille française ordinaire sur quatre générations, du grand-père

gaulliste au genre communiste, autour du président et de sa femme qui vont devenir leurs têtes de turc. Ce dîner de facture inégale, en forme de farce vaudevillesque, est à l'image du septennat de Giscard : il commence bien et se finit mal. Derrière son côté « Au théâtre ce soir » virant à la fable grinçante, cette incursion du couple Giscard d'Estaing dans la salle à manger d'agriculteurs normands avec leur fille soixante-huitarde et leur beau-fils ouvrier a le mérite d'esquisser le portrait d'une France en pleine transition économique et sociétale.

#### Plaisir et réflexion

L'itinéraire chiraquien prend, lui, le chemin d'une passionnante et haletante tragi-comédie. Aux côtés de son fidèle chauffeur Jean-Claude Laumond, de son conseiller de l'ombre Pierre Juillet ou de son parrain politique Charles Pasqua (tous incarnés par Clovis Fouin en alternance avec Mathieu Metral), Jacques Chirac apparaît comme un animal politique insaisissable, pétri de contradictions. Dans un décor de loge de théâtre, où le « jeune loup » devenu président se mue en clown triste, on assiste à ses réussites et à ses échecs, sur fond de bouleversements historiques (la chute du mur de Berlin, le traité de Maastricht). Grâce à une mise en scène ingénieuse, le public est comme la métaphore du peuple, tantôt plein d'espoir,

tantôt en colère. Quant à l'épisode mitterrandien (le seul que nous n'avons pas vu), il met en scène trois trentenaires qui ont voté Mitterrand en 1981, puis Macron, Le Pen et Mélenchon en 2022 et raconte la sociologie de la « génération Mitterrand ».

Si cette saga présidentielle fait appel à la mémoire collective et à un rôle de catharsis, pas besoin pour autant d'avoir vécu sous les mandats de ces présidents pour en apprécier la teneur. En transformant ces personnages réels en personnages de théâtre, en leur donnant une humanité sans cacher la part de cynisme du monde politique, en mêlant l'exercice du pouvoir à la mentalité d'une époque, c'est toute une France électo-

rale qui est ici racontée de manière à la fois profonde et cocasse. Attaché à un théâtre populaire, mêlant plaisir et réflexion, Léo Cohen-Paperman s'est saisi des présidents pour en faire « un sujet universel qui nous englobe tous ».

Le plus délicat à monter sera sans doute celui consacré à Emmanuel Macron. « Plus le personnage est dans l'actualité, plus on a besoin d'un pas de côté poétique, reconnaît Julien Campani. La science-fiction nous permet de donner un coup de pied dans la fourmière des infos en continu. » Cet épisode devrait nous plonger en 2058. « Dans un monde où la France n'existerait plus, mais où des gens continueraient à fêter le centenaire de la Ve République, le

président, réélu pour un nouveau mandat écourté entre 2040 et 2043, serait devenu un romancier à succès. » Vaste programme. ■

SANDRINE BLANCHARD

*La Vie et la Mort de Jacques Chirac*, jusqu'au 28 décembre au théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>, puis en tournée. *Le Dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing*, le 22 novembre à Colombes (Hauts-de-Seine), le 13 décembre à Fontenay-le-Fleury (Yvelines), le 17 décembre à Cormelles-en-Parisis (Val-d'Oise). *Génération Mitterrand*, les 19 et 20 novembre au théâtre Serano à Toulouse, le 10 décembre à Privas (Ardèche).



Julien Campani et Clovis Fouin, dans « La Vie et la Mort de Jacques Chirac, roi des Français ».

SIMON LOISEAU